

PHYSIOLOGIE DU GOUT.

SECONDE PARTIE.

TRANSITION.

Si l'on m'a lu jusqu'ici avec cette attention que j'ai cherché à faire naître et à soutenir, on a dû voir qu'en écrivant j'ai eu un double but que je n'ai jamais perdu de vue : le premier a été de poser les bases théoriques de la *gastronomie*, afin qu'elle puisse se placer, parmi les sciences, au rang qui lui est incontestablement dû ; le second, de définir avec précision ce qu'on doit entendre par *gourmandise*, et de séparer pour toujours cette qualité sociale de la glotonnerie et de l'intempérance, avec lesquelles on l'a si mal à propos confondue.

Cette équivoque a été introduite par des moralistes intolérants qui, trompés par un zèle outré, ont voulu voir des excès là où il n'y avait qu'une jouissance bien entendue : car les trésors de la création ne sont pas faits pour qu'on les foule aux pieds. Il a été ensuite propagé par des grammairiens insociables, qui définissaient en aveugles et juraient *in verba magistri*.

Il est temps qu'une pareille erreur finisse ; car maintenant tout le monde s'entend ; ce qui est si vrai, qu'en même temps qu'il n'est personne qui n'avoue une petite teinte de gourmandise et ne s'en fasse gloire, il n'est personne non plus qui ne prit à grosse injure

l'accusation de glotonnerie, de voracité ou d'intempérance.

Sur ces deux points cardinaux, il me semble que ce que j'ai écrit jusqu'à présent équivaut à démonstration, et doit suffire pour persuader tous ceux qui ne se refusent pas à la conviction. Je pourrais donc quitter la plume et regarder comme finie la tâche que je me suis imposée; mais en approfondissant des sujets qui touchent à tout, il m'est revenu dans la mémoire beaucoup de choses qui m'ont paru bonnes à écrire, des anecdotes certainement inédites, des bons mots nés sous mes yeux, quelques recettes de haute distinction et autres hors-d'œuvre pareils.

Semés dans la partie théorique, ils en eussent rompu l'ensemble; réunis, j'espère qu'ils seront lus avec plaisir, parce que, tout en s'amusant, on pourra y trouver quelques vérités expérimentales et des développemens utiles.

Il faut bien aussi, comme je l'ai annoncé, que je fasse pour moi un peu de cette biographie qui ne donne lieu ni à discussion ni à commentaires. J'ai cherché la récompense de mon travail dans cette partie où je me trouve avec mes amis. C'est surtout quand l'existence est près de nous échapper que le *moi* nous devient cher, et les amis en font nécessairement partie.

Cependant, en relisant les endroits qui me sont personnels, je ne dissimulerai pas que j'ai eu quelques mouvemens d'inquiétude.

Ce malaise provenait de mes dernières, tout-à-fait dernières lectures, et des gloses qu'on a faites sur des mémoires qui sont dans les mains de tout le monde.

J'ai craint que quelque malin, qui aura mal digéré et mal dormi, ne vienne à dire: « Mais voilà un pro-

» fesseur qui ne se dit pas d'injures! Voilà un pro-
» fesseur qui se fait sans cesse des compliments!
» Voilà un professeur qui... voilà un professeur
» que.....! »

A quoi je répons d'avance, en me mettant en garde,
que celui qui ne dit de mal de personne a bien le
droit de se traiter avec quelque indulgence; et que je
ne vois pas par quelle raison je serais exclu de ma
propre bienveillance, moi qui ai toujours été étranger
aux sentimens haineux.

Après cette réponse, bien fondée en réalité, je crois
pouvoir être tranquille; bien abrité dans mon man-
teau de philosophe; et ceux qui insisteront, je les dé-
clare mauvais coucheurs. *Mauvais coucheurs!* Injure
nouvelle, et pour laquelle je veux prendre un brevet
d'invention, parce que, le premier, j'ai découvert
qu'elle contient en soi une véritable excommuni-
cation.